

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienn.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En Italie. L'œuvre accomplie par le Cabinet Salandra. Pourquoi pas de guerre avec l'Allemagne ?... Deux bonnes nouvelles : Une armée Russe en France ; une émeute à Berlin. — Sur les fronts. — Le conflit Germano-Américain.

Toute la presse alliée a fait le meilleur accueil à discours que M. Sonnino a prononcé devant la Chambre italienne, à laquelle il exposait les grandes lignes de la politique suivie par le gouvernement royal.

Nous avons, ici même, déjà, commenté brièvement l'exposé magistral du ministre italien, mais il convient d'insister sur le succès du Cabinet Salandra qui a groupé, peu à peu, la presque unanimité autour de lui, ce qui paraissait impossible dans une Chambre élue sous M. Giolitti.

Celui-ci, quittant volontairement le pouvoir en 1913, croyait bien n'avoir remis à son successeur qu'un intérim éphémère qui ferait désirer son retour et lui préparerait une entrée triomphale. Ce moyen lui avait si souvent réussi !

Il est bon de rappeler dans quelles conditions le ministère Salandra arrivait au pouvoir en 1913 :

M. Giolitti restait partisan résolu de la neutralité ; les socialistes étaient opposés à la guerre ; le pays venait de soutenir une lutte coûteuse en Tripolitaine.... On peut comprendre, dès lors, ce que M. Salandra et Sonnino ont dû dépenser de généreuse habileté pour vaincre les résistances, entraîner les hésitants, rallier à eux toutes les forces nationales.

Il est tout droit, écrit notre confrère Laporte, à notre gratitude d'autant plus qu'ils sont entrés en guerre dans le moment critique où commençaient en Galicie et en Pologne le fléchissement de nos alliés Russes et qu'ils ne pouvaient se faire illusion sur l'étendue des sacrifices que leur imposerait une participation active dans l'immense conflit. Depuis lors, ils n'ont pas reculé devant les conséquences de leur acte. Avec une énergie croissante, ils ont affirmé l'entière solidarité qui unit l'Italie aux puissances de la Triple-Entente. Après avoir signé l'accord du 5 septembre 1914, qui oblige la France, l'Angleterre, la Russie et le Japon à ne pas faire de paix séparée, ils ont pris part à la Conférence de Paris où fut proclamé le principe de « l'unité d'action sur l'unité de front ». C'est même par la bouche de M. Tittoni que, à cette conférence même, la France fut félicitée pour l'œuvre préparée, organisée et réalisée. Dans son discours, M. Sonnino a prononcé les plus nettes et les plus fermes déclarations célébrant la fraternité d'armes des soldats alliés. Il a eu pour glorifier l'héroïsme de l'armée française et sa magnifique résistance devant Verdun, des accents dont il est impossible de n'être pas touchés.

Mais c'est une déclaration de guerre à l'Allemagne que certaines personnes attendaient de M. Sonnino ! Le gouvernement italien qui connaît les nécessités de sa politique intérieure et qui a triomphé de toutes les difficultés depuis un an, est seul en situation d'apprécier l'opportunité d'un tel acte.

Il est évident qu'il voudrait se faire déclarer la guerre par l'Allemagne plutôt que de la lui déclarer. Cela le mettrait en bien meilleure posture vis-à-vis de l'opposition italienne.

Pour atteindre à ce but, il a multiplié les provocations et il est allé jusqu'à saisir tous les navires allemands réfugiés dans ses ports depuis 1914 !

L'Allemagne — qui pour le même fait a déclaré la guerre au Portugal — n'a pas bronché.

Officiellement donc, l'Italie n'est toujours en conflit qu'avec l'Autriche. Mais entre elle et l'Allemagne la guerre existe en fait et d'ailleurs, les deux Empires du Centre sont à ce point soudés l'un à l'autre qu'ils ne forment plus qu'un seul corps et que les coups portés à l'Autriche sont également ressentis par l'Allemagne.

Il faut faire entièrement confiance aux hommes qui dirigent l'Italie.

A travers mille obstacles, dans ce pays si divisé, ils ont réalisé l'union nationale pour l'accomplissement de ce qu'ils considéraient comme l'intérêt et l'honneur de l'Italie.

Ils ont déterminé d'abord le consentement, puis l'adhésion enthousiaste des masses populaires à la guerre contre l'Autriche. Ils ont réduit presque à néant une opposition autrefois ardente et forte.... Ce qu'ils ont fait était beaucoup plus difficile que ce qu'il reste à faire. Il ne nous est pas permis de douter qu'ils sauront achever ce qu'ils ont si bien commencé.

Coup sur coup, nous arrivait hier soir, en dernière heure, deux excellentes nouvelles :

Une troupe russe a débarqué à Marseille et une émeute violente a éclaté à Berlin.

Quelle est l'importance des troupes moscovites arrivées en France ? On ne nous le dit point, mais il est vraisemblable que ce contingent est important ; c'est une conclusion qui découle du salut adressé à nos alliés par le généralissime.

Les concours que nous apportent les soldats du Tsar est une nouvelle preuve de la farouche volonté des alliés de poursuivre la lutte jusqu'au succès définitif. Les Russes, qui ont des réserves inépuisables, n'ont pas reculé devant les difficultés du transport d'un contingent sur notre front, en dépit du trajet formidable qu'il a fallu lui imposer. Il est, en effet, probable que les troupes ont dû passer par le Transsibérien et être transportées à Marseille par des navires japonais, anglais et français.

Notre pays fera aux braves soldats du tsar qui viennent combattre pour la Civilisation, aux côtés de nos poilus héroïques, un accueil enthousiaste et fraternel !

Le télégramme de Berne qui nous apprendait, d'autre part, la sanglante émeute qui s'est déroulée à Berlin, a produit, également, une profonde impression dans le pays.

Tout le monde comprend la gravité de cette information.

D'abord, lorsque dans une émeute, il y a 200 tués et de nombreux blessés, c'est que le mouvement est sérieux.

Ensuite, le mécontentement des Berlinois qui va jusqu'à résister à la troupe, est la preuve d'un très fâcheux état d'esprit. C'est un symptôme grave pour le pays.

Un pareil mouvement, provoqué par la lassitude, la colère, la faim peut-être, en tout cas par un ardent désir de paix, n'a aucune chance de se calmer. Il ne peut que croître au fur et à mesure que les difficultés des Germains augmentent.

Qu'un peuple, habitué à l'obéissance passive, en arrive à des mouvements de révolte aussi caractérisés, cela constitue un grave, très grave danger pour le gouvernement.

Cela signifie que le pays, trompé, commence à voir clair dans le jeu du parti militariste et qu'il en a assez !

En tout cas, qu'on compare le calme impressionnant des pays alliés et l'agitation sans cesse renouvelée, ces derniers temps, dans les grands centres Allemands, on en tirera la conclusion inévitable, que l'Allemagne n'a plus confiance dans ses dirigeants et qu'au danger grandissant de l'extérieur viennent s'ajouter de graves préoccupations intérieures.

C'est l'inévitable châtement qui commence pour Guillaume.

Et il n'est qu'au début !

Sur notre front, aucune action d'envieure. Mais au nord de Verdun, sur la rive droite, nous avons dessiné une attaque, dans le voisinage de Vaux, qui nous a permis d'améliorer nos positions sur ce point. — Sur la rive gauche, nous avons repris les tranchées occupées au Mort-Homme par l'ennemi depuis le 10 avril. Ainsi, tout en restant sur la défensive — jusqu'au jour où il estimerait que notre intérêt est d'attaquer — le général Pétain tient à maintenir notre ligne en parfait état pour opposer aux Boches une barrière infranchissable. Et de fait, les tentatives ennemies s'espacent de plus en plus. Cette immobilité est l'aveu de la faillite complète de l'offensive !

La presse germanique doit avoir pour mot d'ordre de... préparer l'opinion à de mauvaises nouvelles, puisque les journaux allemands insistent sur le caractère « défensif » de cette bataille, destinée simplement à entraver l'offensive des Français.

C'est n'est point là, incontestablement, un cri de victoire.

Sur les autres fronts, nos alliés marquent aussi des succès. Mais l'attention reste concentrée sur l'action Russe.

La presse du monde entier affirme que la chute de Trébizonde marque la débâcle finale de la Turquie.

Le sultan se tournera avec désespoir vers son protecteur, le Kaiser, mais ce dernier, tenu à l'est et à l'ouest par des tenailles de fer, ne peut envoyer à l'Homme malade, en guise de consolation, qu'une nouvelle brochette de décorations. C'est ce qu'il a fait hier même.

Les Ottomans trouveront sans aucun doute que c'est là un... concours vraiment insuffisant. Et les neutres indécis, estimeront, aussi, que le moment approche où leur intérêt leur commandera de tourner le dos à l'alliance Austro-Turco-Boche dont la défaite devient tous les jours plus certaine !

Le conflit Germano-Américain prend vraiment une mauvaise tournure pour Berlin.

Rendons hommage à M. Wilson, il paraît enfin décidé à agir !

Nous en reparlerons demain.

A. C.

Sur le front belge

La journée a été marquée par des bombardements réciproques sur divers points du front belge, mais surtout dans le secteur de Dixmude.

Sur le front anglais

La nuit dernière, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué notre ligne aux environs d'Ypres sur quatre points ; Saint-Eloi, le Bluff, Wiltje et sur la route d'Ypres à Langemark.

Son infanterie a pénétré dans nos lignes. Elle a été rejetée partout, excepté à Saint-Eloi où les Allemands ont pris deux cratères, et sur la route d'Ypres à Langemark, où ils conservent une tranchée.

Près de Mameles, une faible attaque ennemie n'a pu atteindre nos tranchées.

Il y a eu de part et d'autre, une certaine activité minière, aujourd'hui, autour des carrières et au sud de Givenchy-en-Gohelle. Nous avons eu l'avantage.

Six nouveaux millions d'or pour notre trésor de guerre

Six millions ont été rejoindre, cette semaine, dans les caves de la Banque de France, l'énorme tas de notre précieux trésor de guerre.

Paris a donné jusqu'à présent 311 millions d'or.

Viennent ensuite : Bordeaux, 40.757.000, Lyon, 37.708.000, Nantes, 29.310.000 ; Marseille, 28.452.000 ; Rennes, 21.818.000 ; Rouen, 20.134.000, et ces chiffres prestigieux ont encore beaucoup à grandir.

Pourquoi le « Vigo » fut coulé

En réponse aux demandes d'explications formulées par le gouverne-

ment espagnol à la suite du torpillage du vapeur « Vigo », l'Allemagne, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Madrid, vient de répondre que ce navire transportait en Angleterre du bois, qui est considéré comme contrebande de guerre.

Les Russes à Marseille

L'arrivée des Russes à Marseille, ainsi que nous l'avons annoncé par notre service de dépêches jeudi soir, a soulevé un vif enthousiasme parmi la population.

Les Russes ont été l'objet de chaleureuses acclamations.

Le général Coquet leur a adressé la bienvenue au nom du Gouvernement de la République.

La ville était pavoisée et le soir elle fut illuminée en l'honneur des Russes.

Les troupes Russes ont été cantonnées au camp Mirabau précédemment occupé par le contingent indien.

Le général Coquet a tenu à réunir le soir, en un dîner donné à l'hôtel de la division, les autorités civiles et militaires, les officiers russes, anglais et serbes présents à Marseille.

Au dessert, le général Coquet a prononcé une allocution qu'il a terminée en ces termes :

« Gloire aux défenseurs de Verdun, gloire aux vainqueurs d'Erzerum et de Trébizonde. Je vous propose de lever vos verres en leur honneur et de boire à leurs succès, d'où va sortir la victoire qui adoucira les deuils et paiera tous les sacrifices. »

En quelques mots très brefs, le général Lachvitzky remercie le général Coquet et boit à l'armée française, aux armées alliées et à leur victoire finale.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone entre l'Adige et Brental, l'activité des deux côtés s'est bornée hier à une action d'artillerie. L'artillerie italienne, par tirs efficaces, a continué à démolir les forts autrichiens de Luserna et du Belvedere.

Sur le Col di Lana, le butin recueilli jusqu'à présent comprend un canon, quatre mitrailleuses, quelques centaines de fusils et de grandes quantités de munitions et de vivres.

Sur l'Isonzo, la pluie et le brouillard ont entravé l'activité des troupes. Cependant, l'artillerie italienne a réussi à provoquer un incendie dans le centre habité de San-Martino-del-Carso et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions au sud-ouest de cette localité.

Un avion ennemi a lancé trois bombes sur Bassano sans faire aucune victime et sans causer aucun dommage.

La conquête italienne du col di Lana

Le communiqué italien d'hier annonçait la conquête de la dernière cime du col di Lana que les Autrichiens tenaient encore. D'après une dépêche du front à l'« Idea Nazionale », cette opération brillante est due avant tout au génie militaire.

Depuis quelque temps, le génie militaire préparait en silence une gigantesque galerie creusée dans la profondeur de la montagne dans la direction du côté occidental du col di Lana vers le mont Sief. Une énorme mine de plusieurs tonnes d'explosifs y fut déposée et allumée dans la nuit du 17 au 18 avril. L'effet fut effroyable. Toute la partie occidentale du col di Lana fut réduite en ruines, tandis que le bruit de l'explosion se répercutait sur les montagnes avoisinantes.

On estime que la garnison autrichienne de chasseurs de l'empereur était d'un bataillon. Tous les hommes qui n'ont pas péri ont été faits prisonniers.

Les Américains et les boches

Le président Wilson a dit au Congrès qu'à moins que le gou-

vernement allemand ne déclare immédiatement abandonner sa méthode actuelle de guerre contre les paquebots de voyageurs et de marchandises, le gouvernement des Etats-Unis n'aurait d'autre alternative que de rompre entièrement avec l'Allemagne les relations diplomatiques.

Le président a annoncé que sa note avait été envoyée à Berlin et qu'elle était pratiquement un ultimatum demandant une réponse immédiate.

La crise a provoqué une forte baisse des valeurs à la Bourse de New-York.

Défaite allemande

On craint tellement que la nouvelle défaite de Trébizonde qui a fait, pense-t-on, tomber aux mains des Russes du butin et des munitions en abondance, ne démoralise les Turcs, que M. de Bethmann-Hollweg a immédiatement mandé auprès de lui l'ambassadeur de Turquie, avec lequel il a eu un long entretien.

L'ambassadeur va probablement quitter Berlin pour le quartier général impérial, afin de conférer également avec le kaiser.

Les journaux berlinois n'ont pas été autorisés à annoncer la chute de Trébizonde avant le communiqué officiel de Constantinople qui, conformément à ses traditions, annonce que la chute de la ville n'est pas probable avant quelques jours.

Trébizonde était défendue par de nouveaux canons allemands manœuvrés par des artilleurs prussiens détachés exprès des fronts russes et français, pour sauver la ville.

A Salonique

Un aéroplane allemand a bombardé le campement anglais de Tenedos, occasionnant peu de dégâts matériels, mais faisant quelques victimes parmi les Grecs dont trois ont été blessés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 20 avril 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi relatif à la taxation des denrées, retour du Sénat.

La Commission demande à la Chambre de voter sans modification le texte du Sénat. Ce texte est adopté.

M. Malvy dépose un projet tendant à taxer le lait, le beurre et les fromages.

M. Camuzet demande la taxation des tourteaux destinés à la nourriture du bétail.

La Chambre vote la proposition de M. Camuzet et ainsi que le projet déposé par M. Malvy.

La Chambre discute le projet tendant à apporter certaines modifications dans l'exercice des franchises postales accordées aux troupes en campagne.

Pas de franchise pour la correspondance d'ordre commercial, financier, les papiers d'affaires, les journaux, les imprimés et échantillons.

M. Mistral dépose un amendement tendant à restreindre l'interdiction des correspondances gratuites à celles qui ont un caractère de publicité. Cet amendement est repoussé par 391 voix contre 93.

Le projet est renvoyé à la Commission.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 20 avril 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Clémentel dépose un projet de loi complétant la loi du 16 octobre 1916 sur le ravitaillement de la population civile.

Le Sénat renvoie à la Commission le projet de loi tendant à permettre au Gouvernement d'avancer par décret l'heure légale.

Le Sénat vote le projet tendant à prohiber l'entrée des marchandises étrangères et à augmenter les droits de douane par décret, pendant la durée de la guerre.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS		87
(Suite)		
Commune de Rudelle		
Fenoillet, né Delpech, Institutrice.....	3	fr.
Bargues Almaïde.....	3	
Barré Arsène.....	3	
Bennet Antonia.....	10	
Castagné Anna.....	18	
Celle Jean.....	18	
Estival Célestine.....	19	
Fornol Marie, née Sol.....	9	
Lacabane Henri.....	9	
Pradelle Léa.....	9	
Tournié Anais.....	12	
Commune de Rueyres		
Delsol Jules, Cons. Municipal.....	5	
Claret Jean, Cons. Municipal.....	3	
Coldefy Victor, Institutrice.....	3	
Bennet.....	3	
Lavinal, Institutrice.....	3	
Lavinal Guillaume, Cons. Municipal.....	5	
Bladon Albanie.....	3	
Rouquette Basile, Conseiller Munic.....	3	
Thomas Georges (Mme).....	4	
Elèves de l'école Libre.....	3	
Pensionnaires de l'école Libre.....	3	
Lacombrade A., Institutrice Libre.....	3	
Lavinal Féliette, Buraliste.....	3	
Faux Léopold, Maire.....	3	
Canet Angéline.....	5	
Galtié Hermine.....	3	
Commune de Sabadel-Laurès		
Espéret Marcelin, Propriétaire.....	3	
Baras Henri.....	3	
Astruc Eugène.....	3	
Annès Marie.....	3	
Crozols, Vve Annès.....	3	
Amadiou Cyprien, Charpentier.....	5	
Assut Euphrasie, Propriétaire.....	3	
Baras Ernest.....	3	
Baltrand Adolphe.....	3	
Baras Isidore.....	3	
Balladié Antoine, Md de bois.....	3	
Blanc Vincent, Propriétaire.....	3	
Blanc, ép. Pezet.....	3	
Blanc Louis.....	3	
Blanc J.-L., Horloger.....	10	
Bastide Arsène, Propriétaire.....	5	
Bastide, ép. Chaupart.....	3	
Bastide Marcelin.....	3	
Barthes Bernard.....	3	
Bonhomme Emilienne.....	3	
Bourdais, ép. Mazot.....	5	
Bruc, Vve Bouscary.....	3	
Cabessut Jean.....	3	
Caminade Antoine.....	3	
Constant Symphonien.....	3	
Coudere Pierre.....	3	
Delpeuch Gabriel.....	3	
Delsériés Cyprien, Boulanger.....	5	
Dô Letitia, Propriétaire.....	3	
Dô Marcelin, Cantonnier.....	3	
Flaujac Marie, Propriétaire.....	3	
Fizammes, Vve Laplazi, Propriétaire.....	5	
Esquieu Pierre, Charpentier.....	5	
Flyomac, ép. Delsahut, Propriétaire.....	5	
Foujac François.....	3	
Frayssi, Vve Franconal.....	3	
Galaret Antoine.....	3	
Hermet Victor, Caféier.....	3	
Houlès J.-L., Propriétaire.....	3	
Imbert Germain, Cordonnier.....	3	
Langlés Jean, Tailleur.....	3	
Lapergue Léon, Propriétaire.....	3	
Magot, J.-P., Charpentier.....	3	
Marpis Louis, Propriétaire.....	5	
Mazot, ép. Carrières.....	5	
Méric Ambroise.....	3	
Delfan, ép. Lapergue.....	3	
Pégourie (Vve).....	3	
Pélaprat, ép. Meulet.....	3	
Périer Arsène.....	3	
Régis, née Valdy.....	5	
Rouchayrolles Louisa.....	5	
Vanel, ép. Rougier.....	5	
Salliens (Vve), Sabotier.....	5	
Solidadié Joachim, Propriétaire.....	3	
Vanel Basile, Domestique.....	3	
Vianne (Vve), Propriétaire.....	3	
Vings, ép. Magot, Propriétaire.....	5	
Rigal Marie, Institutrice.....	6	
Vidal J.-François, Instit. en Retr.....	3	
Higonnet J.-L., Propriétaire.....	3	
Lacombrade François, Anc. cant.....	3	
Albarel Paul, Propriétaire.....	3	
Annès Basile, Propriétaire.....	3	
Bastide Marie, Propriétaire.....	3	
Monconté Alexandrine, Propriétaire.....	3	
Teulet Elienne, Propriétaire.....	3	
Meulet Marie, Propriétaire.....	3	
Merie Jean, Sabotier.....	3	
Pezet, Propriétaire.....	10	
Rivayrol Céline (Vve), Propriétaire.....	3	
Puel Jean, Propriétaire.....	10	
Vaqué Jean, Propriétaire.....	3	
Andrieu Jean.....	3	
Thery, Vve Bouby.....	3	
Coudere Alphonse.....	3	
Andrieu, née Malvy.....	3	
Commune de Sabadel-Latronquière		
Bouquié Berthe, Institutrice.....	6	
Lavernhe Philomène.....	3	
Salavert Urbain.....	3	
Commune de Saignes		
Darnis Henri, Propriétaire.....	5	
Cassan, née Angélibert.....	5	
Canet Elisa.....	3	
Caminade François.....	3	
Bourgade Célestine, Robeuse.....	3	
Bessières Henri, Propriétaire.....	3	
Barra Alice, Propriétaire.....	6	
Piquié Marthe, Institutrice.....	3	
Rouan Joachim, Propriétaire.....	3	
Riol Pierre.....	3	
Malaret Alexis.....	3	
Mérit Maria.....	3	
Thamié Eugénie.....	5	
Thamié Maria.....	5	
Laboucarie Honorine.....	3	
Lacem Ambroise.....	3	
Lafon Elisa (Vve).....	3	
Lalo Emile.....	3	
Lespinasse Léonie.....	5	
Lespinasse Marie.....	5	
Landes Mathilde.....	3	
Fromentéze Pierre.....	3	

(A suivre)

Les prisonniers alliés chez les Boches

M. Galli, député de Paris, mène avec vigueur la campagne qu'il a entreprise contre les traitements cruels dont sont victimes des prisonniers alliés dans les camps prussiens.

Avec véhémence, il s'est levé contre la brutalité des gardes-chiourmes qui, commandés par les officiers, prennent du plaisir à torturer les prisonniers qui leur sont confiés.

Les actes de cruauté cités par le député de Paris sont si nombreux et si révoltants que sans exiger des renseignements identiques contre les prisonniers boches, il serait à souhaiter qu'à leur tour ceux-ci soient sévèrement traités.

Les journaux ont publié des renseignements sur divers camps de prisonniers en Allemagne ; mais parmi ces camps, il en est un, celui de Wittenberg, qui est signalé comme un véritable enfer.

A la date du 7 février, le sergent Lucien Picard, licencié ès-lettres, rédacteur principal à la Préfecture de police de Paris, qui a pu sortir de ce camp et qui se trouve en France, écrit :

« Fini Wittenberg et son bagne ; finies les heures d'amertume, de dégoût et de haine ! Wittenberg n'est plus qu'un cauchemar dont il reste l'ineffable souvenir ; Wittenberg, camp de nuiserie, où j'ai connu les tortures de la faim en avril dernier, jusqu'à avoir deux synopes par jour, où nos pauvres colis étaient pillés et nos boîtes de conserves percées à coup de baïonnette (je puis le dire maintenant) ; Wittenberg, camp de brutalité, où les chiens de police étaient amenés démuselés dans les baraquements à la maquette et le nerf de boeuf, les coups de crosse et la schlague étaient monnaie courante, où la torture du poteau a causé maintes congestions ; Wittenberg, ce camp de mort, où les prisonniers alliés ont péri faute de soins sous les coups d'une lâche fusillade... tout cela, ce sont des souvenirs d'une épreuve infernale heureusement terminée. »

Dans un autre camp, les sentinelles tirent des coups de fusil sur des groupes de prisonniers, et cela par simple distraction.

D'autre part, les commandants des camps se comportent en tortionnaires, car tel est leur bon plaisir.

On cite ce haut exploit du commandant de la 3^e compagnie du camp Stendal.

Il voulait forcer les Russes à aller sur le front français pour faire des tranchées. Les Russes s'y refusèrent catégoriquement. Plusieurs soldats furent frappés à coups de crosses, puis attachés avec de grosses cordes, ils furent frappés à coups de poing dans la figure par les officiers.

Le 3 janvier 1916, le capitaine amena des hussards de la mort qui pénétrèrent dans la baraque et tuèrent 5 Russes à coups de baïonnettes et de crosses.

De pareils camps nécessitent une intervention énergique de la part des commissions qui sont chargées des intérêts des prisonniers.

Wolff niera certainement tous ces faits, et au nom de la Kultur il fera l'éloge de la sentimentalité des gardes-chiourmes.

Mais les faits sont précis, contrôlés et consignés dans des rapports ; sans doute, tous les camps ne sont pas des bagnes et tous les commandants boches ne se comportent pas comme celui désigné ci-dessus. Néanmoins, il y en a encore trop de ces espèces-là.

C'est pourquoi il est à souhaiter que les énergiques appels adressés par M. Galli contre la lâcheté et l'ignominie des brutes teutoniques à l'égard des prisonniers alliés soient entendus.

Un « Livre Gris » Belge

Un document appelé à faire sensation

Le gouvernement belge publiera incessamment un Livre Gris, qui sera une réponse et une réfutation du Livre Blanc allemand.

Celivre officiel nouveau sera divisé en trois parties : la première a le caractère d'un exposé général, la deuxième est constituée par l'examen et la critique détaillée des quatre rapports d'ensemble du Bureau militaire d'enquête allemand concernant les villes d'Aerschot, d'Anthenne, de Dinant et de Louvain. Enfin la troisième partie groupe les pièces justificatives et annexes belges invoquées à l'appui des démonstrations qui précèdent.

Les deux premières parties consacrées à une argumentation serrée et pressante suivent pas à pas chacune des imputations du livre allemand.

Mais le « Livre Gris Belge », ne se borne pas à discuter méthodiquement et sans passion les questions de fait et de droit, nombreuses et complexes, soulevées par les accusations allemandes ; il fait aussi œuvre de démonstrations positives en procédant à une minutieuse reconstitution des événements. Les relations qu'à son tour, il en donne, avec pièces justificatives à l'appui, forment une série d'exposés historiques dont la persuasive sincérité et l'extrême précision s'imposent à tout esprit droit. Ce sont elles qui font surtout l'objet de la troisième partie. Nous nous y attachons de préférence. Ce ne sont ici que des faits et des chiffres, mais dont rien ne saurait dépasser l'éloquence.

Le gouvernement belge annonce l'intention d'instituer lui-même dès la libération du territoire, une enquête

internationale. Il en souhaite le contrôle aussi ardemment que l'Allemagne le redoute. Mais les hommes exempts de prévention et désireux de juger en toute impartialité, ne sont pas réduits à attendre jusque là pour se former une conviction sur les drames dont la Belgique a été le théâtre en août et septembre 1914. Quand, réprimant son émotion, on s'est penché sur ces puits d'horreurs et que l'on compare, avec le spectacle des forfaits qu'on y découvre, les relations faussées ou incomplètes qu'en donne le Livre Blanc, on reste positivement stupéfait de la mauvaise foi, c'est le seul mot qu'on puisse employer, avec laquelle la publication allemande a été composée.

Le « Livre Gris » publie une statistique (encore incomplète) des habitants tués, dont l'identité a pu être établie (chiffre très souvent inférieur à celui des massacres).

En voici le résumé :

Brabant, renseignements sur 105 communes, 839 tués identifiés.

Hainaut, renseignements sur 23 communes, 351 tués identifiés.

Liège, renseignements sur 42 communes, 1.032 tués identifiés.

Luxembourg, renseignements sur 23 communes, 575 tués identifiés.

Namur, renseignements sur 33 communes, 1.466 tués identifiés.

Et le « Livre Gris » énumère quelques-unes des tragédies les plus horribles sur lesquelles l'Allemagne a cherché par une comode prétention à faire le silence.

Quand on a achevé la lecture de ces documents inédits et que la conviction pénètre que si s'en dégage est venue renforcer la démonstration lumineuse jaillie de toutes les autres pièces du dossier belge, on ne peut plus qu'adhérer sans réserve à la conclusion officielle des deux ministres qui ont contresigné le troisième « Livre Gris Belge. »

Fort de son bon droit et de la loyauté scrupuleuse dont les membres de la Commission d'enquête qu'il a instituée se sont fait une loi intangible, le Gouvernement du roi attend avec confiance le verdict de la conscience universelle.

Déjà la justice commence à luire. La pénurie et l'insuffisance des preuves allemandes ont déjà frappé tous les bons esprits.

L'AFFAIRE HELLER A PARIS

On sait que M. Richard Heller avait intenté à l'Action Française, indépendamment du procès de Cahors, une action devant les tribunaux de Paris.

L'affaire devait être plaidée le 18 avril.

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que M. Heller ne s'est pas fait représenter à l'audience.

L'affaire a été rayée du rôle. Singulière conclusion !... Nous en reparlerons demain.

Votes de nos Députés

Sur l'amendement de M. Levasseur sur l'article 50 bis du projet de loi relatif aux loyers, amendement portant que tout patenté arrivant à expiration du bail pourra, jusqu'au 1^{er} avril 1925, sur sa demande, renouveler son bail pour la même durée et dans les mêmes conditions que le bail expiré, bien qu'il ait obtenu exonération, réduction ou délais pour les termes échus pendant la guerre, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 328 voix contre 199.

Au 7^e

M. Gorgy, aspirant, élève de l'Ecole spéciale militaire, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7^e d'infanterie.

Nos compatriotes

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade d'adjudant de notre compatriote Alexis Théron, maréchal des logis du train et frère du boulanger de notre ville, placé depuis 6 mois sur sa demande au 1^{er} régiment d'artillerie de campagne et affecté présentement aux batteries du 240^e d'artillerie de tranchées.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de : Valès (Charles), du 20^e d'infanterie, originaire de Belfort (Lot).

NÉCROLOGIE

C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort de M. Combarieu, archiviste départemental honoraire, décédé à Cahors, à l'âge de 72 ans.

M. Combarieu était un vieux caducien qui connaissait et aimait bien son Cahors.

Travailleur consciencieux, il remplit avec intelligence pendant de longues années les fonctions d'archiviste départemental et publia le *Dictionnaire des communes du Lot*, qui contient d'intéressants renseignements sur notre département.

Et bien malgré lui, car grande était sa modestie, il fut souvent appelé à présider les réunions de nombreuses sociétés locales.

Conseiller municipal pendant 6 ans, il a rempli son mandat avec conscience et dévouement.

Nous saluons la mémoire de l'homme de bien que fut M. Combarieu et nous prions sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Les permissions de Pâques

Le ministre de la guerre vient d'informer les généraux commandant les

régions, qu'il avait décidé d'accorder des permissions de quatre jours aux hommes se trouvant dans les dépôts, à partir du 20 avril jusqu'au 10 mai.

AVIS IMPORTANT aux familles des prisonniers

Depuis un certain temps, des prisonniers demandent qu'il leur soit envoyé dans les colis qu'on leur destine soit du beurre, soit des haricots secs, soit des pommes de terre crues ; il est recommandé aux familles et aux œuvres de secours aux prisonniers de s'abstenir de semblables envois.

Le temps

Le mauvais temps persiste : Avril jusqu'à présent ne nous a pas gâtés de soleil. Du vent, des bourrasques, du grésil c'est tout ce qu'il nous apporte chaque jour depuis le commencement du mois.

Les terres sont saturées d'eau et les ruisseaux et citernes coulent à pleins bords.

Un vent vif souffle par intervalles : c'est la bonne récolte des rhumes et des gripes.

Souhaitons que les semences ne souffrent pas trop de cette mauvaise température.

Et si nous en croyons le proverbe, Quand pleu su l' Rompant, Pleu su l' bouillant !

ce souhait devrait bien se réaliser, puisqu'en effet, dimanche, jour des Rameaux, il a fait une journée superbe.

Espérons !

Comité Départemental d'Assistance aux Militaires réformés pour tuberculose au cours de la guerre

Dans sa réunion du 31 mars dernier, la Commission directrice de l'« Association des Œuvres départementales d'Assistance aux Victimes de la Guerre », a décidé la formation d'un quatrième Comité, qui aura pour but, dans une pensée à la fois d'assistance et d'hygiène sociale, de venir en aide aux militaires réformés pour tuberculose depuis le début de la guerre.

Cette œuvre est subventionnée par le Ministère de l'Intérieur.

Les militaires réformés ou, à défaut, leurs parents ou amis, peuvent s'adresser, d'ores et déjà, au secrétariat du Comité à la Préfecture, qui leur fournira aussitôt, tous renseignements utiles.

Le Préfet.

Bibliographie

Le numéro de Pâques des *Annales* est un monument élevé à la Confiance et à l'Espoir. Il contient de superbes textes littéraires et patriotiques de Louis Barthou, René Bazin, Emile Faguet, Henri de Régner, Yvonne Sarcy, Chrysalis ; une admirable prière *Pour les Morts de la Guerre*, de l'abbé Sertillanges ; de piquants articles satiriques de Maurice Donnay (la *Fraulein*) et Abel Herment (la *Conquête de la rue de la Paix*) ; une spirituelle comédie de Maurice Hennequin, *Le Poilu* ; des vers émouvants de François Fabié, Hélène Picard, Jacques Normand, etc.

De magnifiques images : deux estampes en couleur de Lucien Jonas et Berne-Bellecour, vingt pages d'illustrations gravées en taille-douce, un supplément sur Sainte-Sophie de Constantinople, une couverture-aquarelle de Allard L'Olivier font de ce numéro d'actualité un numéro d'art de grand luxe.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 22 avril

Envoi, sur demande, 3, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Henry Bordeaux, Paul Acker. — Charles Ferrand, Ingénieur en chef de la marine, réflexions sur les opérations maritimes. — De Lanzac de Laborie, Un témoin du Congrès de Vienne (1814-1815). — André Touloum, Un autre monde. — Emile Ripert, L'Or des ruines (VII). — René Moulins, L'opinion à l'étranger. — Memento bibliographique. — Les faits et les idées au jour le jour. — La situation devant Verdun.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie. 120, boulevard St-Germain, Paris.

Au milieu de toutes les publications de la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis plus d'un an, *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les mines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2220, du 15 avril 1916. — Les ennemis de l'Intendance. — Le marché des métaux de guerre. — La prompt mise à l'eau des embarcations de sauvetage. — Le téléautographe. — Académie des sciences. — La foire de Lyon. — Ce numéro richement illustré contient 15 figures

L'Esprit de Guerre

C'est un esprit de guerre qui doit inspirer et animer notre action ; et à l'effort de l'armée doit correspondre l'effort financier.

Nous devons donc apporter au Trésor toutes les ressources qui lui sont nécessaires ; aussi souscrivons largement, avec nos disponibilités, aux *Bons et aux Obligations de la Défense Nationale*.

Les Bons peuvent être délivrés à l'échéance de 3 mois, 6 mois ou un an ; ils procurent un rendement très rémunérateur aux fonds disponibles placés ainsi à court terme. Leur intérêt exempt d'impôt est payé d'avance au moment de la souscription à raison de 4 0/0 s'ils sont à l'échéance de 3 mois, 5 0/0 s'ils sont à celle de 6 mois ou d'un an, ce qui fait ressortir des taux de placements nets de 4,04 0/0, 5,13 0/0, 5,26 0/0.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

REMERCIEMENTS

Les familles BREIL, BOI et tous les autres parents remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Fernand-Paul-Nicolas JACQUOT

Ingénieur en retraite, Officier d'Académie.

Ils s'excusent, en outre, auprès des personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part, d'un oubli tout à fait involontaire.

A VENDRE VIEUX JOURNAUX

POUR PLAGIAGE

0,25 le kilogramme

S'adresser au bureau du journal

Avis de décès

Madame veuve A. DISSÉS, née COMBARIEU ; Madame et Monsieur Pierre DISSÉS et leur fils ; Monsieur Louis DISSÉS et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur COMBARIEU Louis

Archiviste honoraire, Correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction Publique, Officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole

leur frère, oncle et cousin, décédé à Cahors à l'âge de 72 ans, muni des sacrements de l'Eglise et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le samedi 22 avril à 3 heures moins le quart en l'église St Barthélémy.

L'assemblée à la maison mortuaire, 11, rue Jean Vidal.

Etant donné les circonstances actuelles il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 AVRIL (22 h.)

En Argonne, notre artillerie a canonné les voies de communication en arrière du front ennemi et le bois de Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, grande activité d'artillerie dans les secteurs de la cote 304 et d'Avocourt.

Une attaque déclanchée par nous dans la région du Mort-Homme nous a permis de chasser l'ennemi de quelques éléments de tranchées occupées par lui le 10 avril.

A l'est de la Meuse, bombardement violent de la région Douaumont-Vaux.

En Woëvre, quelques rafales d'artillerie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Communiqué du 21 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A l'ouest de la Meuse, L'ATTAQUE MENÉE HIER PAR NOS TROUPES, dans la région du Mort-Homme, A PROGRESSÉ AU COURS DE LA NUIT.

NOUS AVONS, EN OUTRE, ENLEVÉ UNE TRANCHÉE à la lisière nord du bois des Caurettes.

Nous avons fait prisonniers quatre officiers et cent cinquante hommes.

A l'est de la Meuse, LE BOMBARDEMENT VIOLENT de nos positions A ÉTÉ SUIVI, en fin de journée, D'UNE PUISANTE ACTION OFFENSIVE DE L'ENNEMI, sur un front de deux kilomètres, entre la ferme Thiaumont et l'Etang de Vaux.

LES ALLEMANDS qui avaient réussi à prendre pied dans nos lignes au sud du fort de Douaumont et au nord de l'Etang ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REFOULÉS par nos contre-attaques de nuit.

Deux mitrailleurs et quelques prisonniers sont tombés entre nos mains.

A l'ouest de Douaumont, dans le secteur du bois d'Haudromont, NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ.

Nous avons délivré quelques prisonniers français blessés et pris une vingtaine d'Allemands.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région du Bois-le-Prêtre où notre artillerie s'est montrée assez active.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Lutte d'artillerie

L'artillerie ennemie a canonné la région de la tête de pont d'Uskul.

On signale un duel d'artillerie au sud du lac de Drisviaty.

AU CAUCASE :

Nouveaux succès Russes

Dans la région du littoral, au cours de la poursuite de l'ennemi, qui reculait rapidement, une petite reconnaissance russe, commandée par le sous-lieutenant Kovalkoff, en embuscade, a capturé 7 officiers et 190 soldats appartenant à un régiment arrivé récemment dans la région de Trébizonde et qui venait de Constantinople sous les ordres d'officiers allemands.

A Trébizonde, nous nous sommes emparés de canons de six pouces.

La ville n'a pas souffert des opérations de la guerre. La population turque est en fuite. Les chrétiens sont restés et pleins d'enthousiasme ont acclamé nos troupes.

Au sud de Bitlis, nos éléments ont délogé successivement les Turcs de leurs positions dans les montagnes et ont progressé dans la direction de Sghert, repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi qui a laissé sur le terrain plusieurs centaines de morts. Nous avons fait des prisonniers askeris.

Paris, 13 h. 45

VON DER GOLTZ A BERLIN

La situation de la Turquie

De Rome : Suivant une information de source diplomatique, Von der Goltz vient de quitter Constantinople pour Berlin où il confèrera avec le Kaiser.

On va sans doute s'occuper de la débâcle des Turcs !...

Le conflit Germano-Américain

L'ALLEMAGNE veut retarder SA RÉPONSE

LES ÉTATS-UNIS S'Y OPPOSENT

L'ULTIMATUM DE M. WILSON

De Washington :

Contrairement à l'information disant que le comte Bernstorff avait été autorisé par le Gouvernement Allemand à faire toute promesse pouvant donner satisfaction, l'ambassadeur de Berlin à Washington vient d'informer M. Lansing, qu'en raison des fêtes de Pâques, l'Allemagne se trouvera dans l'impossibilité de répondre à la Note américaine avant une douzaine de jours !

Un premier télégramme prétendait que M. Lansing acceptait cette manière de voir, mais une nouvelle dépêche dit que M. Lansing a informé M. Bernstorff que la seule excuse qu'accepteraient les États-Unis pour justifier un retard dans la réponse Allemande, consisterait dans les difficultés réelles et matérielles de la transmission télégraphique de la réponse allemande.

Cette manière de voir de M. Lansing constitue la confirmation que la MISE EN DEMEURE DU PRÉSIDENT WILSON est bien un ULTIMATUM.

Usine incendiée en Autriche

De Zurich :

La grande fabrique de produits chimiques d'Aussing a été détruite par un incendie. Les dégâts dépassent 500.000 francs.

EN AMÉRIQUE

on croit à la guerre

De Washington :

Le *Morning Post* apprend que la guerre est maintenant considérée comme inévitable bien que certaines personnes croient encore que l'Allemagne donnera satisfaction à l'Amérique.

LE RECRUTEMENT ANGLAIS

Le désaccord ministériel

De Londres :

Les termes de l'accord mettant fin à la crise ministérielle tiennent compte de l'avis émis par la Commission.

La question qui avait entraîné des divergences de vues, était celle du service obligatoire immédiat pour les hommes mariés et dont M. Lloyd George était partisan.

La seule raison pour laquelle le Parlement doit se réunir en séance secrète, réside dans ce fait qu'il doit être informé confidentiellement des faits principaux et des chiffres sur lesquels est basée la décision du Cabinet.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le conflit Germano-Américain entre vraiment dans la période aiguë.

Fidèle à sa tactique, Berlin cherche à gagner du temps. Mais Washington paraît décidé à résister à toutes les manœuvres dilatoires.

Et il semble bien que cette fois le Kaiser devra « caner » ou accepter les conséquences prévues par l'ultimatum de M. Wilson.

A Washington, on est persuadé qu'une entente est désormais impossible.

Le Cabinet Anglais a traversé une crise. C'est l'éternelle question du recrutement qui divise toujours nos voisins. Tout le monde, lés-bas, veut l'action, mais une forte majorité estime que l'effort continu n'est possible que par le service obligatoire qui a des adversaires résolus. Une fois encore on paraît avoir trouvé un terrain d'entente.

Excellent communiqué :

L'ennemi attaque, il est complètement repoussé, tandis que nous progressons dans trois secteurs différents.

Voilà le bilan de la journée.

Comment Wolff va-t-il le transformer en victoire ?...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres, Furoncles, etc.